

BERNARDINO Philippe (1915-)

Volontaire pour la Compagnie Mixte d'Infanterie Coloniale (CMIC)

• Éléments biographiques :

Philippe Bernardino¹ naît le 23 septembre 1915 à **Mataiea** sur l'île de Tahiti dans les Etablissements français de l'Océanie (Polynésie).

• Carrière militaire et campagnes :

À l'issue de son service militaire, Philippe Bernardino opte pour la carrière militaire le 15 août 1938. Après le ralliement de la Polynésie à la France Libre à la fin du mois de septembre 1940, il s'engage dans les Forces Françaises Libres le 2 janvier 1941 et se porte volontaire pour la Compagnie Mixte d'Infanterie Coloniale (CMIC), futur Bataillon du Pacifique (BP 1) au sein du Corps Expéditionnaire Français du Pacifique (CEFP), rassemblée à l'initiative du Commandant Félix Broche, commandant les troupes de Tahiti. Nommé successivement caporal le 1^{er} juillet 1939, caporal-chef le 16 juillet 1940, puis sergent le 3 janvier 1941, Philippe Bernardino, après des séjours d'aguerrissement en Australie et au Levant, participe à toutes les campagnes du BP 1 et notamment à la campagne de Libye en 1942.

Baptême du feu au col d'**Halfaya** à la frontière égypto-libyenne, le 15 janvier 1942 :

6 500 Italiens et Allemands capturés.

Relève d'une unité britannique à **Bir-Hakeim** le 14 février 1942 : construction de fortifications pendant trois mois, nombreuses incursions en profondeur pour harceler l'ennemi, collecte de renseignements.

Bataille de **Bir-Hakeim** : sur le flanc sud-ouest de la position, le BP 1 repousse l'attaque de la division italienne *Ariete* le 27 mai 1942 et à nouveau le 6 juin. Le 9 juin, lors d'une attaque, il perd son chef, le lieutenant-colonel Broche, et son adjoint, le capitaine de Bricourt. Le 10 juin, l'ordre d'évacuation ayant été donné par le commandement britannique, le BP 1 force le passage et rejoint la VIII^e Armée. « *Les volontaires du Pacifique, à la pointe du combat, confirment la valeur militaire dont ils avaient fait*

preuve au cours des opérations qui ont précédé la bataille et donnent la preuve de l'attachement à la France de ses enfants du Pacifique. La France combattante est fière de ses enfants du Pacifique » écrit alors le général de Gaulle.

Promu sergent-chef le 1^{er} avril 1942, Philippe Bernardino est intégré le 15 juin 1942 au Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (BIMP) issu de la fusion des effectifs, décimés à **Bir-Hakeim**, du Bataillon du Pacifique et du 1^{er} Bataillon d'Infanterie de Marine. Le BIMP est placé sous les ordres du commandant Bouillon, compte un peu moins de 700 hommes et fait partie intégrante de la 1^{ère} Division française libre. Après la bataille d'**El Alamein** (Égypte), qui stoppe l'avancée des forces de l'Axe, le BIMP est la seule unité française, avec une colonne volante de chars et d'automitrailleuses des spahis marocains, à être détachée auprès de la VIII^e armée britannique pour prendre part à la poursuite offensive de l'ennemi qui s'amorce dès le 5 novembre 1942. Il pénètre en Tunisie le 23 février 1943 où, du 14 mars au 5 mai, il est la seule unité de la 1^{ère} DFL à opérer avec les troupes de la Force L du général Leclerc. Le 13 mai 1943, les forces de l'Axe se rendent. La division a capturé 1 200 officiers et 23 000 hommes. Après une période de réorganisation et d'entraînement intensif consécutif à l'incorporation de recrues d'Afrique du Nord et d'évadés de France, le BIMP est incorporé, en octobre 1943, à la 4^e Brigade de la 1^{ère} DFL du général Brosset. Le 20 avril 1944, avec la DFL, le BIMP débarque en Italie. L'offensive générale est déclenchée le 11 mai au soir. Malgré la perte de son chef, le chef de bataillon **Magny**, le 16 mai, le BIMP atteint ses objectifs : la ligne *Gustav* est rompue. Le 4 juin, les faubourgs de **Rome** sont atteints, une compagnie du BIMP y fait son entrée et défile seule. Le 30 juin 1944, le BIMP est décoré par le Général de Gaulle de la Croix de la Libération au cours d'une prise d'armes →

¹ Le dossier de l'adjudant-chef Philippe Bernardino est conservé au SHD sous la cote GR 16P dossier n° 52 042.

à **Marcianise**, près de **Naples**, en Italie. Avec le BIMP, Philippe Bernardino débarque en Provence dans la nuit du 16 au 17 août 1944 et participe à la libération de **Hyères** et de **Toulon**, remonte la vallée du Rhône et livre les combats des Vosges, jusqu'au moment où les Tahitiens sont relevés du front et mis au repos à la caserne Latour-Maubourg à **Paris**. « *Type accompli du soldat énergique, courageux et sûr* », il est promu adjudant et reçoit sa deuxième citation. Après la guerre, il est affecté durant trois ans à Tahiti, puis au 3^e Régiment d'Infanterie Coloniale à **Versailles** de 1949 à 1952. De 1952 à 1954, il sert en Indochine où il est promu adjudant-chef, et reçoit ses troisième et quatrième citations. Il est à nouveau affecté à **Papeete** avant de prendre sa retraite en septembre 1958.

• Citations et distinctions :

Officier de l'ordre de la Légion d'Honneur par décret de 1962.
Compagnon de la Libération par décret du 16 octobre 1945 (*JORF* du 17, p. 26377).
Médaille militaire « pour acte de bravoure » par décret n° 561 du 9 septembre 1942.
Croix de guerre 1939-1945 avec palmes et étoile d'argent (2 citations).
Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures (4 citations).
Médaille de la Résistance.
Médaille coloniale avec agrafes « Libye 1942 », « Bir-Hakeim », « Tripolitaine » et « Tunisie ».
Médaille Commémorative des Services Volontaires dans la France Libre.
Citation à l'ordre de la Division.

« Militaire de carrière tahitien, a eu le mérite de comprendre dès le 18 juin 1940 l'appel du général de Gaulle. Sous-officier aimé et respecté de ses hommes, a mis dès la première heure son influence et son ascendant au service de la France Libre. A, par son exemple et par sa foi, contribué à la constitution rapide du Corps expéditionnaire de Tahiti et n'a pas cessé depuis d'y servir avec le plus parfait dévouement. A participé dans une compagnie de FV à toutes

les campagnes de Libye, Tripolitaine, Tunisie, Italie et France, se faisant toujours remarquer par son sang-froid dans les moments les plus critiques et par son dévouement. Type accompli du soldat, énergique, courageux et sûr »
Mémoire de proposition pour la Croix de la Libération, fait à Paris le 29 septembre 1945, signature illisible, avis du général Koenig gouverneur militaire de Paris le 11 juillet 1945.
« *Sous-officier énergique, dévoué et courageux. Commandant un groupe avancé au cours du siège de Bir-Hakeim, réussit à s'approcher à 50 mètres de l'ennemi, dirigea la résistance et, après plusieurs heures de combat, réussit à repousser l'attaque en infligeant de lourdes pertes à l'adversaire* » (Réf. n° arrivée 4 905 du 25 novembre 1942, 1^{er} bureau de l'EMG, reçu en communication)
« *Très bon sous-officier adjoint. Très courageux, sérieux, dévoué et robuste. Instruction militaire et générale à parfaire. Décoré de la médaille militaire pour acte de bravoure à Bir-Hakeim* » (appréciation du capitaine Blanchet en 1942).

• Sources :

SHD-GR 16P dossier n° 52 042
BERNARDINO Philippe, matricule 51-180
Trouplin Vladimir (conservateur en chef du musée de l'Ordre de la Libération), *Dictionnaire des Compagnons de la Libération*, Paris, mai 2010, édition Elytis, page 108.
Notin Jean-Christophe, *1061 compagnons. Histoire des compagnons de la Libération*, Paris, 2000, Perrin, 822 p.
Musée de l'Ordre de la Libération, dossier n° 90 « Philippe BERNARDINO »
Musée de l'Ordre de la Libération, site internet, notice « Philippe BERNARDINO »
Musée de l'Ordre de la Libération, site internet, notice « Bataillon du Pacifique 1941-1942 »
Musée de l'Ordre de la Libération, site internet, notice « Bataillon d'infanterie de Marine et du Pacifique 1942-1945 »

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Les archives des Départements et Régions d'Outre-mer et celles de Collectivités d'Outre-mer ont également été mobilisées. Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.
